

Ecriture No.050314, 2005. Acrylic with Korean hanji paper on canvas. 165 x 250 cm | 64 15/16 x 98 7/16 inch © Courtesy of the artist & Perrotin

Park Seo-Bo

Écriture

Vernissage le samedi 12 octobre, 16h - 21h
12 octobre – 21 décembre, 2019

La galerie Perrotin présente la seconde exposition personnelle de Park Seo-Bo en collaboration avec la galerie de Paris.

«Sans Park Seo-Bo (né en 1931), il n'y a pas de peinture occidentale en Corée moderne.» Park est, tour à tour, un pionnier de l'avant-garde dans les années 50, un chef de file dans le développement d'un expressionnisme abstrait dans les années 60 et est salué comme le «Maître de Dansaekwha» depuis les années 70, un mouvement de l'art coréen qui attire de plus en plus l'attention sur le plan international.

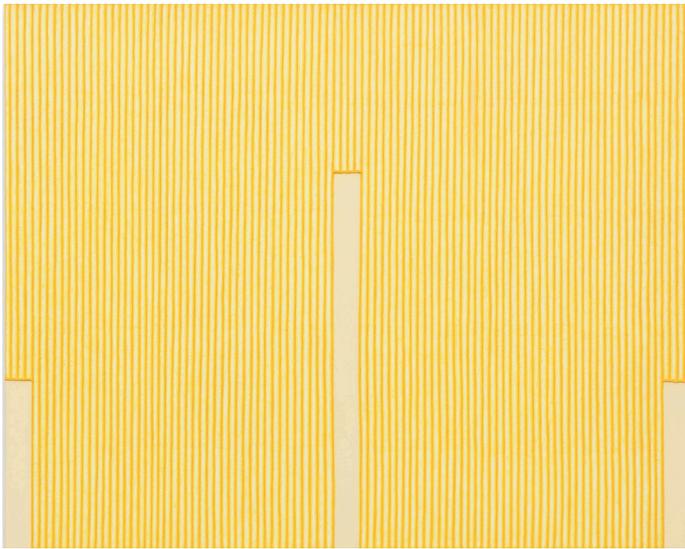
La couleur (色). Après le succès de son exposition personnelle au Musée National d'Art Moderne et Contemporain de Séoul, Park Seo-Bo présente une nouvelle exposition à la galerie Perrotin de Paris. L'exposition présente «Dernière Ecriture (描法)» aussi connu sous le nom «Ecriture en Couleur (色彩描法)» dont le travail commence par une rencontre avec le feuillage d'automne. Lorsque Park organise une exposition au Japon en 2000, l'artiste découvre dans la Montagne Fukushima des feuilles d'érables qui ont couvertes et peint 'en couleurs' son âme créatrice. Lors de sa première exposition chez Perrotin¹, étant incapable de déterminer la couleur utilisée comme étant jaune – et ce, même en regardant une œuvre avec des tons jaunes – on a demandé à Park quelle était la couleur employée et il a répondu : «c'est la couleur jaunâtre du forsythia.»

Opening Saturday October 12, 4pm - 9pm
October 12 – December 21, 2019

Perrotin is pleased to present Park Seo-Bo's second exhibition in our Paris gallery. Featuring works from Park's *Ecriture* series in the 2000s and more recently, the exhibition reveals the artist's life-long enquiry into the doctrine of painting, reflecting East Asian philosophical concepts of emptiness and its relation to man's experience of nature.

It has been said that, without Park Seo-Bo, there is no Western painting in Korea. Park (b. 1931) was a pioneer of the avant-garde in the '50s, a leader in the development of Abstract Expressionism in the '60s, and from the '70s has been hailed as the "Master of Dansaekwha," a Korean art movement gaining global attention.

Color(色) Park Seo-Bo's second exhibition at Perrotin Paris succeeds his solo exhibition at the National Museum of Modern and Contemporary Art in Seoul. The exhibition introduces his Late *Ecriture* (描法) series, also known as the *Color Ecriture* (色彩描法) series, beginning with the artist's encounter with fall foliage. In 2000, when Park held an exhibition in Japan, he witnessed maple leaves at the peak of their vibrancy at Fukushima Mountain, which have inspired his creativity with an immersive array of colors. During his first exhibition with the gallery, Park was asked to ascertain the color of an artwork which had a yellow tone, and he stated the canvas had a "yellowish forsythia color."¹

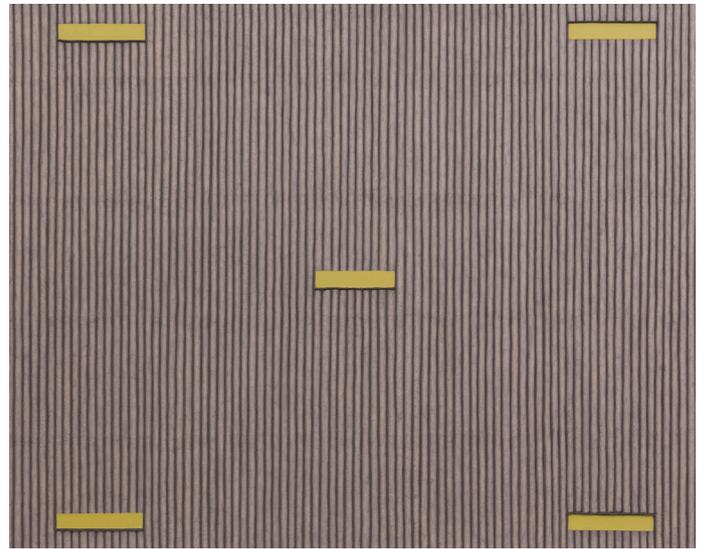


*Ecriture No.070405, 2007. Acrylic with Korean hanji paper on canvas
130 x 162 cm | 51 3/16 x 63 3/4 inch © Courtesy of the artist & Perrotin*

La couleur du forsythia peut inclure du jaune mais aussi une multitude de nuances telles que la lumière d'un soleil de printemps qui brille sur un forsythia, des ombres d'oiseaux les survolant ou encore des gouttes de pluies tombant sur ses feuilles. De la couleur rougeâtre d'un «kaki mûr» à la couleur bleutée de «l'air» avec un fond gris, respirant, tel une bouffée d'air frais... son travail est basé sur l'expérience pratique de l'artiste, capturant des couleurs différentes qui ne peuvent pas être définies comme étant des couleurs.

Le vide (空) Park superpose trois couches de *hanji* – ou papier traditionnel coréen – préalablement trempés dans de l'eau sur une toile et crée, à la manière d'un fermier labourant son terrain, des lignes continues ou des surfaces à l'aide d'un crayon épais sur le *hanji* encore humide. Une fois que la forme est terminée et que l'humidité a complètement disparue, Park y ajoute des couleurs (à l'aquarelle) reflétant des paysages naturels et des saveurs qu'il a expérimentés. Dans ce processus, Park fait une répétition illimitée d'égratignures, sculptant les couleurs (色) avec le vide (空). Le mot vide dans le monde oriental n'est pas exactement le «rien(無)» en tant que tel, ni le «néant(虛)» qui surgit de manière inattendue. L'état de ce «vide pur» atteint par «la culture de l'esprit et du corps» par la reprise d'égratignures des milliers et des dizaines de milliers de fois est ce qu'on appelle le vide. Atteindre ce «vide» est quasiment impossible. Park Seo-Bo dit à ce sujet : «comme dans le cas d'une peinture moderniste, un artiste qui remplit l'écran de ses pensées et les présente aux spectateurs est une forme de violence. La peinture ne consiste pas à se déverser, mais au contraire à se vider.» Voilà pourquoi il souligne que le «rôle futur de l'art est de permettre aux visiteurs d'aller à l'intérieur de cet espace vide et les faire se sentir à l'aise.» Dans cet espace vide, le public peut être soit saisi par une passion à 42,4°C ou par une critique abstraite et frissonnante à -23,9°C de façon incontrôlable, en fonction des inspirations fournies par l'art.

«Myobeob» et «Ecriture». La relation entre les «couleurs» et le «vide» facilite notre compréhension quant à la façon dont le titre de la série «myobeob(描法)» en coréen en est venu à être traduit par 'Ecriture' en langue occidentale. «En 1967, Park a nommé une technique consistant à tracer de



*Ecriture No.090530, 2009. Acrylic with Korean hanji paper on canvas
130 x 162 cm | 51 3/16 x 63 3/4 inch © Courtesy of the artist & Perrotin*

When requested to clarify if he meant the work was yellow, Park persisted: “No, it is a yellowish forsythia color.” “Forsythia color” may indicate yellow but also suggest nuanced hues and imagery: the spring sunlight shining down on forsythia, the shadows of flying birds above, raindrops pitter-pattering on flower petals. From the reddish tint of ripe persimmons to the shade of blue exuding a whiff of fresh, clean air amidst a background of gray, each work evokes the artist's experience to capture different colors and their vast spectrums.

Emptiness (空) To create his canvases, Park pastes three layers of *hanji*, or traditional Korean paper, amply soaked in water. After sufficient water absorption is achieved, using a thick pencil, he creates lines by scraping the surface repeatedly, akin to a farmer ploughing his land. Once the form is complete and the surface dries, Park applies watercolor to embody the natural landscapes and senses he has experienced. Park carves out colors through a process of emptying out the self. This concept of emptiness in East Asian philosophy neither indicates “nothingness(無)” that is given nor a “void(虛)” that surges up unexpectedly. The state of “pure emptiness” refers to the cultivation of one's mind and body through repetitive action, of completing a gesture tens and thousands of times. But attaining the state of pure emptiness is also impossible. As Park explains, “Just like in a modernist painting, an artist filling up the screen with his or her thoughts and presenting them to the viewers is a form of violence. Painting is not about pouring oneself out but conversely emptying oneself.” This is why he stresses that the “future role of art is to allow visitors to go inside that empty space and make themselves feel comfortable.” In this empty space, the audience can be seized by heated passion or uncontrollable shivers of abstract criticism depending on the inspirations delivered by art.

On the subject of “myobeob(描法)” or line drawing in Oriental painting and “écriture”, the relationship between color and emptiness facilitates our understanding as to how the title of the “myobeob” series in Korean came to be translated as “écriture” in Western languages. In 1967, Park used “myobeob” to refer to the technique of drawing parallel lines at regular lengths repeatedly with a pencil before the pigment coagulates. Over time, the inscription of lines in the *Early Ecriture* series developed into the *Color and Late Ecriture* series. In a similar vein, there is progression from the concept of emptying oneself

manière répétée des lignes de longueur régulière avec un crayon avant que la peinture sur les pigments à l'huile de la toile ne coagule comme «Myobeob(描法)». Avec le temps, des lignes dessinées ou écrites dans la «Première Ecriture» se développent en «couleurs» dans la «Dernière Ecriture» et «l'acte de se vider» dans la «Première Ecriture» se développe davantage en «se laisser aller» ou «guérir» dans la «Dernière Ecriture». Quant à la traduction du mot «myobeob», qui a plus de 2000 ans d'histoire en Corée², l'artiste a opté pour «Ecriture» emprunté à Roland Barthes plutôt que «graphein» (qui signifie «écrire» et «peindre» tout comme «myobeob» mais qui exclue l'action de «donner des coups de pinceau»³), ou l'archi-écriture de Jacques Derrida ou encore d'autres mots similaires.

Pour Barthes, «Ecriture» est une écriture individuelle, créative, qui ne fait pas autorité et qui est, en particulier, «Le degré zéro de l'écriture» ce qui signifie «écriture neutre» ou «écriture blanche», c'est-à-dire une écriture pure, sans parti pris ni jugement de la part de son auteur. En dépit de ces différences, le point commun le plus frappant entre «Le degré zéro de l'écriture» de Roland Barthes et <Ecriture> de Park Seo-Bo est que les deux déversent leurs connaissances plutôt que de les emplir lorsqu'ils écrivent. Les visiteurs/spectateurs, en se promenant librement dans cet espace vidé par l'artiste, sont en mesure de révéler et de déverrouiller leurs couleurs uniques.

SIM Eunlog, *Park Seo-Bo, le Vide (空) sur des Couleurs(色)*

A propos de l'auteur :

SIM Eunlog (Critique d'art et conservateur à Gwangju Design Biennale 2019). SIM a obtenu un doctorat de l'Ecole des hautes études en sciences sociales (EHESS) (2008). Elle est l'auteure de plus de 20 publications de critiques d'art, notamment Jean-Michel Othoniel, Lee Ufan, *Art de l'ambiguïté* et a organisé de nombreuses expositions, dont l'exposition célébrant les Championnats du Monde de natation 2019, exposition célébrant les Paralympiques d'hiver à PyeongChang 2018, exposition célébrant le 70e anniversaire de l'UNESCO Paris, exposition des 5 continents de l'ONUG, exposition célébrant le 130e anniversaire des relations diplomatiques franco-coréennes et de nombreuses autres expositions internationales.

Plus d'information sur l'exposition >>>

in *Early Ecriture* to a sense of letting go and healing in *Late Ecriture*. When translating the word “myobeob,” which has more than 2,000 years of history in Korea alone,² the artist opted for “écriture” as stipulated by Roland Barthes rather than “graphein,” which has a long tradition—like “myobeob,” “graphein” may indicate “écrire” (to write) and “peindre” (to paint), but not the act of “stroking with a brush”³ —or Jacques Derrida's “archi-écriture” and other similar terms. To Barthes, “écriture” is non-authoritative, individual creative writing; in particular, “writing degree zero” indicates neutrality or “white writing,” a pure mode of writing without any bias or judgment from the writer. Despite these differences, the most striking similarity between Roland Barthes' “degree zero” writing and Park Seo-Bo's “écriture” is that both processes entail emptying out rather than imbuing knowledge. While roaming the gallery space, visitors are able to reveal and unlock unique colors from the artist's process of emptying.

SIM Eunlog, *Park Seo-Bo, Writing Colors (空) Over Emptiness (色)*

About the author :

Sim Eunlog is an art critic and curator of the 2019 Gwangju Design Biennale. Sim obtained a PhD from École des hautes études en sciences sociales (EHESS) in 2008. She has authored more than 20 art critic publications including Jean-Michel Othoniel and Lee Woo-Whan, *Art of Yin and Yang*, and curated numerous shows including exhibitions held on the occasion of the FINA Swimming Championship 2019, PyeongChang Winter Paralympics 2018, the 70th anniversary of UNESCO Paris, and the 130th anniversary of French-Korean Diplomatic Relations. She has also curated the *Five-Continent Exhibition* at the United Nations Office of Geneva, among other international exhibitions.

More information about the exhibition >>>

¹ 'Park Seo-Bo, Ecriture' (2014.11.6-12.20), extrait de l'interview du 6 novembre 2014, Galerie Perrotin (Paris)

² Le format de «Ecriture» était déjà défini depuis longtemps dans la peinture orientale et est généralement divisé en 18 catégories.

³ Pour seonbi (lettrés coréens) «l'acte d'écriture [dessin]» était égal à un acte de cultiver son esprit. En particulier, «donner un coup de pinceau à une orchidée dans la peinture orientale» signifiait cultiver un son esprit et caractère.

¹ 'Park Seo-bo, Ecriture'(2014.11.6-12.20), excerpt from interview on November 6, 2014, Perrotin Gallery (Paris)

² The format of 'Ecriture' was already defined long ago in oriental painting and is generally divided into 18 categories.

³ For Korean aristocrats, 'the act of writing [drawing]' was equal to an act of cultivating one's mind. In particular, 'brush stroking an orchid in oriental painting' meant cultivating one's mind and character